

## « Le témoignage du Père Christian de Chergé aujourd'hui »

Intervention de Karima BERGER le 22 mai 2016 à Saint Michel de Bannières

De Chergé

Comment parler ?

Pudeur sur cette épreuve dans la nuit. Respect. Prière.

Mais voilà, Christian (QDAA) nous a fait héritiers, il nous a laissé un Testament, il nous a donné sa vie, il nous a donné la vie.

Hériter : n'est-ce pas être convié à poursuivre, à ne pas rompre cette filiation qu'il a lui et ses frères su garder vivante, cette longue chaîne, tressée par les saints, les prophètes et les anges et peut-être même depuis Adam.

Alors héritons, nous tous ! Héritons à notre tour ! Lire le Testament Spirituel nous fait désirer les anges et goûter l'invisible, soyons dans les jardins de Tibhirine, comme les abeilles du poète Rilke : Butinons le miel du visible pour l'accumuler dans la grande ruche d'or de l'invisible.

I-

Dans la nuit noire de décembre, la bâtisse paraissait immense. Tant mieux, je passerai inaperçu, je collais mes ailes contre mon dos, à peine courbé sous le poids de la haute charge qui m'avait été confiée, je me plaquais contre Marie ; tendre et froide était la pierre de sa robe, immobile, j'écoutais :

Non tu ne rentreras pas dans cette demeure !

J'ai à te parler

Parle-moi d'ici, de dehors, les armes ne pénètrent pas dans la demeure des moines.

Que veux-tu me dire ?

Pars, toi et tes hommes.

Silence. Les deux autres hommes de la montagne remuèrent dans le noir, le son métallique de leurs mitraillettes **cliqueta dans la nuit**. Christian (Que Dieu ait son âme) croisa les bras et s'adressant à Attyah :

Ici c'est ma maison, mon pays de prière

Tu es étranger

Pas dans la maison de Dieu

Si tu restes, tu mourras, toi et tes frères. Dieu l'a prescrit. Nous reviendrons.

L'homme parlait fort au début puis sa voix on aurait dit qu'elle devenait plus douce, son ordre, il l'assena avec respect presque, tenu en respect par l'homme en face de lui. C'est qu'il hésitait, j'ai bien vu... et s'il donnait la mort là maintenant ? ou à un des

frères, comme ça, pour prévenir de sa cruauté... C'est qu'un rêve le poursuit, toujours le même, chaque nuit Attyah rêve que Dieu lui parle comme à Abraham et lui ordonne Sacrifie-le ! Il se prend pour un prophète.

II-

C'était la veille de Noël, un 24 décembre. Marie était grosse dans sa pierre de l'Atlas. Gardienne du Jardin, mon refuge. Abrisé dans sa robe de pierre, je l'entendais écouter le crime frapper à la porte et piétiner le gravier dans la grande allée de Tibhirine. Oui, « c'est la nuit que Dieu voit le jour » écrivait le berger du lieu.

C'était le premier jour de ma mission.

Dépêché, j'avais été élu par l'Assemblée céleste des Anges d'Abraham, une vraie tour de Babel où les religions n'étaient plus que des langues dans lesquelles Dieu avait choisi de parler aux hommes. Missionné par Gabriel, le premier d'entre nous, on me choisit à cause de mon nom, *Seif Eddine*, L'épée de la religion. Quelle idée ce nom ! Quelle postérité affreuse pour un islam qui veut dire Paix ! mais c'est toute la différence avec le monde terrestre, au ciel, on raisonne en images, en paraboles, l'épée, elle voulait dire la foi, la puissance d'Allah en nous... mais l'homme ! il ne voit pas avec le cœur, il prend tout au premier degré.

Alors, dépêché par mes confrères, je devais aller défendre **sept vies**, à Tibhirine, un trou perdu en Algérie, défendre des hommes réfugiés ici, certains depuis plus de 50 ans, pour prier. Etrangers, menacés de mort depuis qu'une vague sauvage de violence noyait le pays d'un sang de haine. Chaque jour, je montais et descendais l'échelle, sans doute celle de Jacob qu'il vit dans son songe ou celle que Christian (QDAA) lui-même aimait dresser debout et haute avec ses frères algériens, Il disait : cette échelle, elle est « arrimée dans notre glaise commune », une échelle qu'il leur fallait gravir chacun à son montant pour monter vers Dieu « cet appui solide, **ce rocher** consistant » disait-il qui nous réunit.

Invisible, avec eux je montais et descendais l'échelle, les suivais pas à pas, je caressais leurs fronts et pardonnais leurs mauvaises pensées. J'étais là pour protéger ces amants de Dieu, pour raffermir leur foi, baiser leurs pas et de mes ailes, faire une doublure de leur blanche coule, inonder de lumière le pavillon qui les abritait et ruser avec la guerre tout autour, chanter les oiseaux et le ciel bleu de l'Algérie et de son hospitalité, leur raconter des histoires et les bercer de mon innocence, celle d'un ange qui même doté d'un nom guerrier est la caricature même du candide, l'idiot peut-être. Dissimulé dans les plis de la robe de Marie, tout naïf que je suis, je m'encourage : oui, je saurai faire taire les armes. Mon Livre ne me dicte-t-il pas de rivaliser entre nous pour lui plaire ? « Chacun, est-il écrit dans Le Coran, y compris les anges, doit se surpasser dans la communauté » 5.48

Puis, quand Attyah s'est retourné pour s'enfoncer dans sa nuit, après qu'il ait dit Je reviendrai, j'ai pensé que j'y étais pour quelque chose, qui sait ? Mon influence est subtile dans l'atmosphère, mon épée est une épée de lumière, mes ailes en se

déployant répandent autour une vapeur qui noie les créatures dans une sorte de gratitude, une Présence, une gravité qui désarme les plus belliqueux d'entre eux.

Combien de fois dans leur maquis, les oiseaux, mes frères, créés nous a enseigné Gabriel pour que quelque chose sur terre rappelle aux hommes notre existence, combien de fois leurs chants comme les sirènes d'Ulysse les ont fait reculer alors qu'ils marchaient au crime.... Mais c'est l'hiver et les oiseaux se terrent. Il ne reste plus que moi, missionné pour une tâche impossible, moi Seif Eddine, montrer que le Seif l'épée n'est que la métaphore d'un combat intime, ce djihad aujourd'hui brandi comme une Kalachnikov en or. Mais comment peut-on glorifier Dieu les armes à la main ?

Moi, donc missionné en Orient, destiné à cette partie du monde où l'âme a perdu son orient justement, comme on dit d'une perle qu'elle a un bel orient, l'âme est désormais exilée de son Dieu, comment l'Occident pourrait-il être un pôle, comment l'âme pourrait-elle s'éveiller au couchant du jour ? L'Orient seul peut vers Dieu Orienter, comment pourrais-je *m'occidenter* sinon m'accidenter. Je demanderai l'origine de cette concordance phonétique lors de la prochaine réunion de l'Assemblée. Il y en a bien un qui saura me répondre, un de ces Anges savants qui jamais ne sont confrontés à la réalité ni à la boue et qui se tiennent là, royaux et célestes, leurs ailes toujours fermées, assis tranquilles sur leurs sièges à nourrir les élucubrations de leurs doubles terrestre, mystiques, illuminés d'orient et d'occident.

III-

« Nuit obscure et l'étoile du matin éclaire chaque visage. Nous sommes tous vivants » écrit Christophe à l'aube d'une nuit de veille, ils ont tous beaucoup prié cette nuit-là, je me tenais tout près de chacun d'eux, avec eux je récitais, je chantais, je louangeais Les Psaumes, Le Zabôur du Coran, je me sentais si proche que j'eus envie de m'incarner et d'être un homme et chanter avec eux et les enlacer d'une voix puissante et douce, je leur murmurais ce verset de Jean « En vérité je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au dessus du Fils de l'homme... » Jn 1-51.

Ils ont prié, prié jusqu'à épuisement, rassemblés dans cette image que Christian (QDAA) affectionnait, l'image d'un « petit troupeau » serré autour de l'autel qu'ils avaient bâti, à quelques pas d'une mosquée, une mosquée dans un monastère ! quelle audace n'est-ce pas ? L'Emir Abdelkader, l'Algérien, sans doute le plus grand des Algériens, ne célébrait-il pas de ces vers « Mon cœur est devenu capable de revêtir toutes les formes, un couvent pour les moines, un Temple pour les idoles, une Ka'aba pour le pèlerin... ».

Serrés autour de Lui, de Sa présence, n'attendant aucun signe, juste perdus « Que nous est-il arrivés ? » se demandaient-ils ?.

Ce jour de Noel, leurs corps dessinaient un territoire étrange, quelques mètres carrés de terre sainte dans cet Atlas ensauvagé. Tout autour des meurtres sans raison

violentaient le paysage, des jardins, comment violenter des jardins, comment peut-on outrager Tibhirine, l'autre nom en berbère du Paradis, El Djenna en arabe. Eux, ils étaient le corps de l'église dans ce pays « l'Algérie, c'est-à-dire une âme et un corps » disait le berger Christian (Que Dieu l'accueille en sa Miséricorde). S'ils le quittaient c'était toute l'église qui désertait « Etre ton corps, ici » écrivait Christophe qui disait aussi aujourd'hui je sens que « Nous sommes encore plus moines ..., on se sent plus responsables encore « non pas de quelque chose à FAIRE mais de quelque chose à Etre Ici » in sept vies 123.

Il y a moins de cinquante ans, une jeune femme juive Etty Hillesum menacée par les nazis dans sa ville d'Amsterdam répondait à ses amis qui voulaient la faire partir de la ville et l'incitaient à **faire** qq chose pour se sauver comme se réfugier à l'étranger : « Pour moi, il ne s'agit non pas de faire, il s'agit **d'être** ».

Je retrouve chez mes protégés cette même façon confiante de s'abandonner à Dieu, quand plus rien n'est possible, cette façon presque musulmane qu'inspire le *InchAllah*, un abandon confiant en Dieu, non pas cette soumission servile que signifie l'islam aujourd'hui dans toutes les bouches mais une façon de s'humilier vers Plus grand que soi, leur abandon confiant est comme le signe de ce qu'appellera Christophe (QDAA), « notre inculturation spirituelle », le jeune Christophe, fragile et fort à la fois, tourmenté, bouleversé par l'initiation que lui réserve cette épreuve que ses frères et lui vont devoir traverser.

Pendant la rencontre avec Attyah, le tueur, Christophe et Amédée se sont cachés au fond de l'ancienne cuve à vin, comme au fonds d'un puits. Une nuit dans une cuve à vin ! ils ont dû sentir la part des anges, celle qui sans la boire une goutte provoque pourtant une légère ivresse et s'ils ont bu un peu de ma part ! Alors ma mission n'est pas totalement inutile !...

Mais Iblis, Iblis vous connaissez, notre Satan à nous, celui qui ne cesse de vouloir rivaliser avec nous les anges et avec l'homme, je l'ai bien senti cette veillée de Noël, je l'ai vu rôder entre les murs de Tibhirine, souffler dans le cœur d'Attyah la haine. il a toujours jaloué l'homme, envié Adam. Alors qu'Allah lui ordonnait de s'incliner devant l'homme, Iblis répondit : Comment moi, ange créé de feu par tes mains, comment irais-je me prosterner devant un être mortel créé de boue et d'argile ? et depuis, il nous poursuit de sa discorde et nous tourmente.

IV-

Protéger des moines, « perpétuels mendiants de l'amour » se nommaient-ils, des moines dont le Coran dit qu'ils ont les yeux emplis de larmes tant ils débordent d'amour...

Christian (Que Dieu ait son âme) n'a cessé d'aimer, d'adorer, de se souvenir que pendant la guerre, il y eut un Ami parti avant lui, parti devant, Mohammed, ce musulman qui donna sa vie pour le protéger à l'image du Christ « pour lui et pour la multitude ». Christian n'oubliera jamais ce geste, il dira même que sa vocation

monastique s'origine dans ce moment, il avait 21 ans et accomplissait en Algérie son service militaire.

Ces mendiants de l'amour prient, ils prennent le livre quand d'autres prennent les armes. Avec ce travail continu, incessant, vibrant de leurs prières dans lesquelles ils s'abiment des heures entières la nuit, qui sait, je me dis que peut-être ce sont leurs dévotions qui ont donné naissance aux créatures que nous sommes, nous êtres subtils venus au monde à force de prières, de souffles nés de glaise et d'amour. Je suis le double céleste des moines du Jardin, ils ont tellement cherché Dieu que je pourrais me révéler à eux. Je voyais bien parfois, ils sentaient ma présence, un souffle, une haleine sur leur front d'une intelligence visible. J'ai toujours été frappé par le front des moines, un espace toujours clair, même pour les plus ridés comme celui de Frère Luc par exemple, une lumière nappe une peau toute tendue par la grâce. Lumière sur Lumière ! nous dit un de plus beaux versets du Coran *Nour ala Nour !* et cette prière musulmane qu'aimait formuler Christian Que D. ait son âme : « Oh Seigneur, mets une lumière dans mes yeux, mets une lumière sur mon front, mets une lumière dans mon cœur, mets une lumière dans ma bouche, mets une lumière, dans mes mains, parole, regard...dans ma prière.

Ce petit troupeau, comme je l'aime mais ils se protègent tous seuls, tant ils s'abritent si bien dans la demeure du « Maître unique de toute vie » Que puis-je bien faire pour eux ? il me suffit peut-être de célébrer avec eux, leur donner de la foi au corps, du cœur à l'œuvre d'aimer et d'espérer... Louanger. Au fond, moines et anges, on fait la même chose, à eux il leur manque les ailes mais ils aspirent pourtant jusqu'en haut de l'échelle, ils ne sont plus qu'un corps priant. Leurs mains s'ouvrent et se ferment telles des ailes célestes.

Et au fond, si Attyah veut les tuer, il tuera qui au fond ?

V-

L'homme était comme un enfant, recroquevillé dans sa grotte froide et sombre, épuisé par la pensée obsédante du crime. Il n'avait même plus la force de prier. Ces derniers temps, il ne priait plus que de manière expéditive, une brume opaque l'enveloppait à ce moment-là tant il désespérait de la haine qui habitait son cœur, son front devenait noir-sang pendant qu'Iblis tournait autour tel un vautour. Rien à voir avec leur front à eux, quand ils prient, une vapeur légère envahit le lieu, elle monte et parfume les sphères célestes, c'est un véritable *Ihya*, une mise au Vivant pourrait-on traduire ce terme, pour Athya c'est une mise à mort, qui l'éteint, il n'a rien en retour sinon l'image de ce meurtre qui l'obsède précédée de ce rêve qu'il veut refaire où Dieu lui ordonnerait le crime. Une telle proie ces moines ! Des moines qui coûtent cher eux ! Du jamais vu !

Alors je rôdais autour de sa couche, le guérir de son mal, **le Désarmer de l'intérieur**, lui éviter le pire, je lui soufflais que l'Emir Abdelkader était passé par là, qu'il venait prier dans la grotte au-dessus du monastère, je lui soufflais la réponse qu'il avait apportée à Mgr Pavy qui le remercie pour sa protection lorsqu'il défendit

plus de vingt mille chrétiens à Damas en 1860 contre une furie sauvage qui s'était emparée de la ville « *Toutes les religions apportées par les prophètes depuis Adam jusqu'à Muhammad reposent sur deux principes : l'exaltation du Dieu très haut et la compassion pour ses créatures. En dehors de ces deux principes, il n'y a que des ramifications sur lesquelles les divergences sont sans importance* ».

Oui, je dois le protéger lui aussi, contre lui-même, contre le mal en lui. Mais lui il veut un rêve, le même que celui d'Abraham : Sacrifie-le ! il veut rivaliser avec le fondateur du Dieu unique, rien que ça ! Il rêve de faire ce rêve mais le rêve ne vient pas, il n'est pas un prophète (il aimerait), il veut rêver encore que Dieu lui ordonne cette chose monstrueuse, il rêve de cette légitimité qui habillerait sa conscience, haineuse et tranquille. Après tout, priait-il sans grande conviction, si Dieu me l'ordonne il peut aussi se rétracter ! comme il l'a fait pour Abraham, il me fera signe, sous mon couteau, un agneau se formera. La devise de ces moines c'est « Tibhirine, Un signe sur la montagne », Dieu me fera signe à moi aussi.

Et moi pour affronter cette entreprise, j'instillais en lui un autre rêve, un cauchemar sous son front noir-sang, je murmurais ce verset coranique « Si tu tues un homme innocent, c'est comme si tu tuais l'humanité entière... ». Il n'a pas supporté, lui qui rêvait d'une absolution, le voilà qui entend une voix céleste qui lui interdit de tuer.

Puis je remontais l'échelle, allais voir mes confrères là-haut dans leur assemblée, je leur disais mon impuissance puis je revenais vers mes protégés, je redescendais, revigoré, vivifié par l'air là-haut, là-haut, si vous saviez comme les mots dansent légers sur le front des larrons, ils sont tellement heureux ! Ragaillardi, encouragé, je redescendais vers mes hommes (qu'Allah les garde en paix), ils priaient encore et toujours et leur berger, lui ne cessait de penser ! réfléchir, écrire, chercher dans la religion de l'islam comment faire la lumière sur le péril qui menaçait ses enfants. Je le trouvais au petit matin, à sa table, presque paisible, il écrit comme un amant écrirait, une lettre d'amour, une déclaration adressée à ses frères humains, à l'Algérie. Il écrit que sûrement il va aller A-Dieu, il ira avec grâce et cet A-Dieu revêt pour lui un dernier visage (*cet A-DIEU en-visagé de toi*), celui de « l'ami de la dernière minute, Toi qui ne savait pas ce que tu faisais »

Je priais pour que le tueur ait comme Christian l'espérait pour lui-même au moment de sa mort, un « laps de lucidité » avait-il écrit, un laps un éclair, un flash par quoi il solliciterait « le pardon de Dieu et de tous les hommes » pour la haine qui noircit les cœurs. Mais non, le tueur ne connaissait pas l'espérance ni l'espoir ni la foi ni l'abandon confiant en Dieu. Il ne savait pas ce qu'il faisait, aucun rêve ne vint le sauver alors il préférera l'acte à la pensée, le meurtre à l'amour et sans nul ordre de quiconque dans une nuit de mai, il ira au sang.

Je remontais, l'échelle cette fois s'enfonçait dans la glaise, je peinais, mes ailes inutiles et lourdes m'accablaient, je n'avais pas osé m'approcher de Marie, vigie sur l'Atlas. J'avais échoué. Puis vint l'heure du rapport à la grande Assemblée, Gabriel présidait.

Je décidais de lire à mes frères le Testament de Christian (QDAA). A tous, lentement, en français et en arabe.

C'était un Testament certes, qu'il avait écrit vivant et que nous lisions après sa mort. Pourtant. Je dis l'étrange retournement de VIE que ce Testament post-mortem rétablit. Je disais ceci : ce texte a parsemé de roses la postérité de ces sept vies et de toutes les vies. Nous tous ici, anges, hommes et larrons, ces créatures divines qui ont tant espéré, entendez-les dans les jardins froufrouter de joie !

Nous tous donc, nous avons désormais ce pain que nous a laissé Christian, pour nourrir notre soif et éclairer nos nuits, une ultime offrande en plus de tout ce qu'il nous a donné de prières. Je ne connais pas plus bel héritage de ce qu'un cœur a pu transmettre de sa dignité **d'être homme**, d'être humain, « frères en humanité ». Chaque jour, dans les assemblées des hommes, dans les couvents ou les églises, en France ou en Algérie, dans les assemblées les plus modestes (un ou deux hommes suffisent dit Jésus), sa lecture agit comme une « Miséricorde mutuelle », une *Rahma* emplie de grâces et de roses, une Miséricorde qui « établit la communion en jouant avec les différences », elle nous donne la joie « envers et malgré tout de retrouver notre ressemblance ».

Cher Gabriel j'ai une prière pour vous, pourrez-vous dire à Christian (QDAA) que son Testament restitue à l'Algérie et à l'islam, le plus beau de ses amants ?